

Debout ! Réveillons-nous, il est temps de rêver !

La fraternité, cet idéal chrétien, que nous prions à travers les mots du Notre Père, serait-elle à ce point inaccessible que l'on puisse refuser à un être humain, les gestes simples de respect, d'accueil et de solidarité ?

Comment ne pas être profondément affecté par ces images terribles d'enfants, de femmes et d'hommes cherchant désespérément un avenir sûr ? Comment rester indifférent face aux souffrances des populations à Gaza prises au piège d'un conflit dévastateur, ou des millions d'Ukrainiens fuyant la guerre et attendant avec angoisse que les discussions autour d'un éventuel traité de paix ne se transforment pas en marchandage politique, laissant le sort des civils au second plan ? Comment ne pas être blessé par les trop nombreux commentaires racistes et les attitudes de rejet qui accompagnent ces crises humaines ? Ces situations nous rappellent avec force que la compassion et la solidarité sont plus nécessaires que jamais.

En réponse à tous ces "comment" qui détruisent, il existe heureusement des germes de paix et de justice, des hommes et des femmes de bonne volonté, au cœur juste. Ils sont nombreux en effet, les semeurs d'avenir qui croient qu'une autre société est possible. Ils se laissent envahir par l'action généreuse, sûrs qu'un geste d'accueil est une semence de paix. Ils sont debout... Par leur humble et bénévole service, ils sont sources de joie et d'espérance. Ils ont l'intelligence de ce qui est bon, de ce qui est beau, de ce qui est bien.

Cette force de la solidarité quand on la pratique est invincible, et c'est bien pour cela qu'elle effraie les cœurs nantis d'égoïsme. Elle donne le pouvoir de transformer l'humanité. Elle fait grandir l'Homme, elle lui permet de se découvrir Frère...

La fraternité est bien ce tabernacle vivant, choisi par le Christ pour y demeurer à jamais et y répandre la lumière de son Amour. Et l'encens qu'Il attend de nous n'est pas celui des rites fastueux, mais le souffle pur qui chasse loin l'ombre de nos égoïsmes et de nos refus d'aimer.

Utopie d'un doux rêveur ?

Franz Defaut, sc